

L'union fait la force

Ce bon vieil adage, dont la sagesse des nations a fait le lien le plus élémentaire de toute société et que l'Union St-Joseph a choisi pour devise, ne m'a jamais semblé s'adresser avec plus de force et de vérité qu'aujourd'hui aux Canadiens-Français d'Ontario. Sachons le reconnaître, notre situation dans la province n'est pas brillante et les événements ne nous permettent pas d'envisager l'avenir sans de tristes appréhensions. Certes, je ne veux pas être pessimiste, et je suis persuadé que le moral d'un peuple, comme celui d'un individu, a plus besoin d'encouragements que de sombres menaces pour entreprendre avec succès les luttes de la vie ; mais donnez-vous la peine de faire une étude pas longue, pas même approfondie de la condition sociale et économique de nos compatriotes de la province, et, sans avoir recours aux statistiques qui, brutalement, vous arracheraient bien des illusions, vous verrez qu'il est plus que temps de jeter le cri d'alarme.

Si, au moins, il y avait chez nos concitoyens, même et surtout dans les classes dirigeantes, un semblant d'opinion publique, peut-être pourraient-ils encore facilement se ressaisir ; mais que faire avec des gens à qui vous dites : "Nos écoles séparées viennent de recevoir encore un mauvais coup ; leur existence, hélas ! ne tient qu'à bien peu de choses", et qui se contentent de répondre : "Vraiment ; oh ! comme ils sont fanatiques, ces Anglais d'Ontario !" Où bien : "Savez-vous, mon cher, que nous marchons à grands pas vers l'anglicisation ; la langue française, presque mise à la porte de nos écoles par une bureaucratie francophobe, malheureusement oubliée ou abandonnée par des groupes entiers de compatriotes, perd du terrain chaque jour ; les 230,000 Canadiens-Français d'Ontario ne parlent plus tous le français : bon nombre d'entre eux n'ont plus rien qui les rattache à la mentalité française, aux traditions nationales ; pour comble de malheur, la génération qui grandit sera peu ou point du tout préparée aux luttes qui s'annoncent plus vives, plus menaçantes que jamais." — "Ah ! oui, tout cela est bien triste !"

Un citoyen pourtant intelligent, qui s'est taillé dans le commerce une assez jolie fortune, me disait ces jours derniers : "Il paraît qu'il se prépare un Congrès des Canadiens-Français d'Ontario ?" — "Mais oui ; et j'espère bien qu'il aura tout le succès désirable." — "Bah ! à quoi bon faire de l'agitation en face d'une majorité déjà si hostile à notre race. Ou'allons-nous gagner à ce jeu de revendications retentissantes ? tout au plus faire le jeu des fanatiques qui n'attendent qu'un mouvement de notre part pour mieux exécuter le projet de notre écrasement." Et remarquez bien que vous rencontrerez des centaines de Canadiens qui raisonnent de pareille façon, qui ne songent pas un instant que pour ne

pas être écrasé, il faut marcher avant tout la tête haute.

Encore une fois, n'ai-je pas raison d'affirmer qu'il n'y a pas chez nos gens d'opinion publique éclairée, avertie, indépendante ; que pour les intéresser à la chose publique, aux questions qui sont le plus intimement liées aux destinées de notre race, il y a toute une éducation à faire.

Or, cette œuvre sociale, si foncièrement patriotique, qu'un groupe de concitoyens vient d'entreprendre, je ne sache pas qu'elle puisse mieux réussir qu'au moyen d'un grand Congrès National.

Pour une première fois que j'ai l'honneur de recevoir l'hospitalité dans les colonnes du "Prévoyant", je me permets donc de faire ici même un chaleureux appel aux membres de l'Union St-Joseph en faveur de cette œuvre du Congrès National. Avec le concours et les sympathies d'une presse gagnée d'avance à la cause, une société puissante comme la nôtre, qui jalonne sa route de ces deux grands principes chrétiens, "foi et charité", est à mon sens le véhicule le plus propre à faire pénétrer dans les masses cette idée de ralliement et de mouvement d'ensemble.

C'était, si je ne me trompe, la pensée dominante du premier message que Monsieur G.W. Séguin, en assumant la charge de président, adressait aux membres de l'Union St-Joseph, "faire de chacune des succursales de la société comme autant de foyers d'où rayonneraient la pensée française, l'amour et les intérêts de notre belle langue française." Je me prévaux donc de ce beau geste de notre digne président pour dire aux quinze mille membres de l'Union St-Joseph de notre province qu'une première occasion se présente où les Canadiens-Français devront se toucher les coudes, travailler dans une fraternelle communauté de pensées et de sentiments à l'étude des problèmes sociaux que doit saisir et résoudre une race qui a foi dans la grandeur de ses destinées. C'est là tout le but du Congrès qui s'organise, et c'est pour le succès de cette organisation que je sollicite de mes compatriotes et co associés de l'Union St-Joseph du Canada le précieux appoint de leurs sympathies, de leur encouragement, et, qui sait ? peut-être même de leurs généreux sacrifices.

C'est donc avant tout une œuvre d'union, d'organisation, qu'entreprend le Congrès. Pourquoi, je vous le demande, les 230.000 Canadiens-Français d'Ontario ne jouissent-ils pas du prestige que devrait leur assurer leur nombre ? Pourquoi, dans les volumineux programmes de l'instruction publique, ne fait-on pas une place plus large, plus honorable à l'enseignement du français ? Parce que nos concitoyens, malheureusement divisés par l'esprit de parti, disséminés aux quatre coins de la province, se connaissant peu ou point du tout, manquent de cette cohésion et de cet ensemble qui donneraient tant de force et d'élan à leurs justes revendications.

Les membres de l'Union St-Joseph du Canada ne peuvent pas ne pas travailler à cette œuvre si désirable de rapprochement et d'organisation de nos forces nationales. Ils se doivent à eux-mêmes de faire prévaloir dans les délibérations de cette grande Convention tout ce que renferme le sens pratique, tout ce que promet de succès la devise de notre belle et puissante société : "L'union fait la force".

A. BEAUSOLEIL, ptre.

Dans nos Bureaux

Rivière-Beaudette. — Le bureau de cette localité, ouvert le 30 septembre 1908, compte 10 membres, tous en règle ; un seul est bénéficiaire. Comme la population canadienne-française de l'endroit est de 600 âmes, il y a lieu d'espérer que la société y recrutera d'autres membres.

Lancaster. — Les Canadiens-Français ne sont que 200 ici. Plusieurs sociétés de secours mutuels y ont des membres. L'Union St-Joseph, qui n'y a créé un bureau que le 18 juin 1908, n'a encore que quatre membres.

Coteau Landing. — Ce bureau, ouvert le 19 octobre 1901, comprend 14 membres ; la population de l'endroit est de 350 Canadiens-Français.

St-Polycarpe. — Depuis l'ouverture du bureau, 29 décembre 1906, on a recruté 22 membres actuellement en règle. M. J. Monette est percepteur et M. J. Lortie médecin. On espère que le concours amènera de nouveaux membres.

St-Zotique. — En dépit d'une population canadienne-française de 1500 âmes, l'Union St-Joseph n'a encore ici que huit membres. Le bureau est ouvert depuis un an.

Alexandria. — Etant donné le grand nombre de sociétés qui ont pris pied à Alexandria, la recrutement n'y est pas très facile. C'est ce qui explique que l'effectif de ce bureau ne soit encore que de 31 membres.

Perkins. — Ouvert on ne sait quand, le bureau de Perkins compte 40 membres. Il a pour percepteur M. J. A. Fauteux et pour médecin-examineur M. V. Desy.

Ste-Rose de Lima. — 96 membres appartiennent à ce bureau, mûr pour être transformé en conseil. Le percepteur est M. le Dr E. Victor Desy.

Masson. — 87 membres ici. Le percepteur est M. H. Viau, médecin. Il y a eu trois décès de membres de l'Union St-Joseph dans ce bureau, depuis sa fondation.

Angers. — Bien que la mutualité ne soit pas très bien comprise dans certains milieux de cette localité, le bureau compte 24 membres. M. Honoré Bertrand en est le percepteur.

Tableau d'Honneur

De succès en succès.—307 nouveaux membres durant le mois de mai.

Ne fusse que pour stimuler le zèle de nos agents, nous donnons encore ici la nomenclature des inscriptions reçues durant le mois de mai. Le total est de 307, soit une diminution de 40 sur celui du mois d'avril, lequel était de 347. Mais il y a tout lieu de croire que le mois de juin sera plus avantageux pour le recrutement. On a d'ailleurs raison d'être fier du bilan du mois de mai.

L. J. Bourdon... 38	R. Mercier..... 4
J. M. Lemieux... 30	A. Plante..... 1
Geo. Tessier... 27	Officiers..... 4
Jos. Hudon... 13	J. B. Levague... 2
Nestor Wallot... 23	Damien Gourd... 3
F. X. Julien... 20	Jos. Bazinet... 1
R. Fréchette... 5	Dr M. Gravel... 1
G. J. Tessier, père 1	Ans. Chabot... 3
J. Vaillancourt... 1	V. Bernier... 1
J. A. Bigonnesse... 2	F. Fournier... 1
J. A. Cadorette... 1	C. O. Dupuis... 1
Geo. Joannis... 1	Phil. Bureau... 1
Theo. Leclerc... 3	A. G. Gagnon... 2
P. Rochette... 23	J. L. L'Heureux... 1
Ag. Ouellet... 2	J. H. Bélanger... 1
Jos. Guay... 7	P. Pomerleau... 1
J. B. Villeneuve... 2	E. V. Desy... 1
Jos. Durocher... 4	Rd. de Champlain 1
Camille Ménard 1	Cornélius Leduc... 1
Alb. Boulet... 7	Xavier Séguin... 2
E. Welsch... 4	Dr D. Larue... 1
A. Lavertu... 2	A. Bureau... 1
Dr G. S. Cloutier 2	Rév. J. E. Hudon 1
Rév. J. Chatelain 1	E. Villeneuve... 1
E. J. Labelle... 4	J. E. Meunier... 1
J. C. Sirois... 33	Thos. Maheu... 1
Ernest Cécile... 2	J. A. Gravelle... 1
Jos. Landry... 1	A. A. Gélinas... 1
Jos. Bélanger... 2	Ls. Gignac... 1
L. O. Payette... 2	J. G. Robichaud... 1
A. E. Michon... 1	G. E. Lambert... 1
Oct. Rainville... 1	J. B. Morissette... 1
F. X. Gadbois... 1	J. A. Watier... 1
A. C. Martel... 1	Aug. Mailhot... 1
B. Bernard... 1	Léon Lizotte... 1
A. Nault... 1	B. Charron... 1
F. F. Fontaine... 1	D. Potvin... 1
Jos. Cadieux... 2	D. Dubois... 1
Ad. Monette... 1	J. Gratton... 1
D. Potvin... 2	J. B. Neveu... 1
Nap. Bouchard... 1	
E. Roy... 1	

307

Bouquet Spirituel

Par l'entremise de ses directeurs, l'Union St-Joseph du Canada a voté la somme de \$75.00 pour faire chanter un service solennel pour feu Monseigneur Joseph Thomas Duhamel.

Ce bouquet spirituel, accepté par Monseigneur Routhier, a été déposé sur la tombe de Monseigneur l'Archevêque.

Par la voix des journaux, nous avertirons les membres du jour de la célébration du service en question.

CONDOLEANCES.

Thetford Mines, 11 mai. — A une assemblée de notre conseil, il a été proposé par M. Eusèbe LaRose, secondé par M. Ephrem Nadeau et adopté unanimement, qu'un vote de condoléances soit offert à notre estimé confrère Théodule L'Abbé, qui vient d'être cruellement éprouvé par la perte de son épouse.

EUSÈBE LAROSE, sec.